

par les Dominicains; plus divers services tels que pharmacien, dispensaire, etc.

Tous ces représentants de la France ont la puissance surnaturelle de transformer les plus radicaux de nos radicaux, et les plus socialistes de nos socialistes, en de simples opportunistes! La science, le talent, le dévouement et l'esprit de sacrifice, suffisent, fort heureusement encore, pour opérer ce miracle.

La ville se divise en quatre parties bien distinctes, qu'entourent l'enceinte fortifiée du sultan Sollman (1534), et qui sont les quartiers chrétien, arménien, juif et mahométan. En général, les rues sont tortueuses et étroites, et les boutiques ressemblent en quelque sorte à celles que nous avons vu à l'Exposition, avec la rue du Caire, sauf qu'ici elles sont voûtées. Voyons maintenant comment s'y pratique le commerce et ce que fait notre confrère.

Le long de ces rues étroites et montantes, dans le quartier des affaires, de nombreuses petites boutiques pouvant recevoir trois ou quatre clients. Chacune a son propriétaire. Pénétrons dans celle d'un épicier. Une clientèle s'y trouve; assistons à la séance! Bien entendu, la scène se passe entre indigènes:

*L'épicier.* — Vous désirez, Madame?

*La Cliente.* — Une livre de café, mais, combien le vendez-vous?

*L'épicier.* — Dix piastres, Madame; tenez, jamais je ne l'ai vendu aussi bon marché.

*La cliente.* — Oh! c'est trop cher! Par Sainte Catherine, je jure que je ne vous le paierai que six piastre! pas plus.

*L'épicier.* — Six piastre! ma chère dame, mais vous n'y pensez pas! Seigneur tout puissant, je vous prends à témoin qu'en ne demandant que huit piastres pour cette livre de café, je fais un sacrifice tel...

*La cliente.* — Par Sainte-Catherine et Sainte-Eleonore que je prends à témoins, je jure que je ne le paierai que sept piastres! pas un maravédis de plus!

*L'épicier.* — Eh bien! prenez-le! (en lui-même) Par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, sois heureux mon gaillard de lui avoir filé ta camelotte à sept piastre!

*La cliente.* — (En elle-même). Merci seigneur! Je viens de faire une bonne emplette, et j'ai enfin eu raison de cet épicier malin.

Une fois la cliente partie, nous causons et j'enregistre les réponses de mon confrère:

*Les épiciers en détail sont-ils nombreux? Plus nombreux que les bouchers et les boulangers?* — Oui! oui, au moins un tiers en plus.

*L'épicier vend-il des légumes, primeurs, volailles, etc...?* — Non, les légumes et les fruits forment un commerce à part; ainsi que la volaille.

*Quels sont les principaux articles qu'il*

*gâche?* Aucun! Bravo les amis; combien de Français n'en pourraient dire autant!

Pourtant il y a les gâcheurs à Jérusalem, mais on ne les trouve guère que parmi les marchands d'objets de piété.

*Est-il à peu près satisfait avec son personnel de commis épiciers?* — En général, le commerce de l'Épicerie se fait en famille; les maisons qui occupent des employés sont en petit nombre.

*Quel salaire donne-t-il aux employés? Sont-ils nourris et couchés?* — Les salaires sont ordinairement de 1 franc 50, 2 francs et 2 francs 50 par jour, sans nourriture, ni logement.

*Quelles sont les heures d'ouverture et de fermeture des magasins?* — On ouvre les boutiques au lever du soleil, à 5 heures 1-2 en été, et 7 heures en hiver. On ferme au coucher du soleil, de 7 heures à 7 1-2 heures en été, et de 5 heures 1-2 à 6 heures en hiver.

Parisiens, mes frères, si vous agissiez de la sorte, vous obtiendriez le gaz à deux sous le mètre cube, et vous épargneriez à nos pauvres Conseillers des courbatures et des laryngites.

*Les étalages sont-ils soignés? Erpose-t-on dehors?* — Oui, on peut dire qu'ici l'épicier se distingue des autres commerçants, mais c'est un soin très relatif! Si on compare les étalages des épiceries de France, avec les nôtres, on ressent comme une impression de dégoût.

Dans quelques rues un peu plus spacieuses que les autres, on trouve des étalages en dehors du magasin.

En somme, comptez qu'il y a à Jérusalem deux sortes d'épiciers: 1. Les indigènes qui arrangent leurs boutiques à la mode du pays, et 2. quelques orientaux Arméniens ou Grecs, dont les magasins sont plus soignés, et qui vendent surtout des conserves alimentaires, des bonbons, des vins, etc.

*Quels sont les produits que l'épicier vend le plus?* — Riz, café, beurre, huile, fromage, œufs, sucre, pétrole.

*Existe-t-il des associations d'épiciers?* — Aucune.

*Quels impôts ou taxes supporte-t-il?* — Pas d'impôts, ni de patente, autre que les frais du gardien, d'éclairage, et de voirie du bazar. Environ dix francs par an.

Qu'en pensez-vous les camarades, qui recevez en ce moment vos feuilles de contribution?

*Est-il gêné par les coopératives et les grands magasins?* — Aucune coopérative, aucun grand magasin. Quelques marchands en gros pour les pommes de terre, le café, le riz; à part ceux-là, rien que des petits boutiquiers.

Mais c'est la "terre promise" que cette contrée-là!

*Donne-t-on des primes, des timbres de commerce?* — Franchement, nous ne savons ce que vous voulez dire!

Ce qui prouve que dans ces endroits, où l'on s'enfonce dans le passé, on découvre encore des lueurs de bon sens!

*Vend-on à crédit?* — Toujours au comptant. Sauf pour quelques familles ou communautés qui règlent tous les mois.

*Comment recrute-t-on le personnel, est-ce par des bureaux, ou par la voie des journaux?* — Le personnel appartient presque toujours à la famille. On ne sait pas ici ce que c'est qu'un bureau de placement; quant aux journaux, il n'en existe qu'un seul local, rédigé en hébreu, la *Gazette*, qui paraît quand la rédaction y pense et pour ne rien dire.

Heureux mortels!

*Le commis épicier peut-il espérer devenir patron?* — Faut-il beaucoup de capitaux pour s'établir? — Oui, un commis, dès qu'il a suffisamment appris son métier, peut s'établir il peut commencer avec 2,000 ou 3,000 francs. Très souvent il emprunte cet argent.

*Détails particuliers.* — Avant de quitter Jérusalem, allons faire un tour dans la ville; plus d'une chose diffère tellement de nos coutumes que cela mérite de s'y arrêter un instant.

Soyons galants, commençons par la femme, elle offre ici cette particularité de cacher son visage sous un voile et de vous montrer... sa jarretière! C'est une façon de parler, car la femme, allant pieds nus et ne portant ni bas, ni chaussettes, ne peut avoir de jarretière; les bras sont également nus. Cette tenue ne manque pas de charme!

Mais voici un grand gaillard monté sur un âne, ses pieds traînent presque à terre, et que vois-je derrière? Deux autres bourriquets suivent, chargés de provisions, sous la conduite de l'épouse qui, elle, fera la route à pied, encourageant du geste et de la parole les pauvres bêtes.

Un peu plus loin, je me demande ce que font deux citoyens, dont l'un agenouillé, semble faire sa prière devant l'autre qui gesticule.

Renseignements pris, il s'agit d'un coiffeur faisant une coupe de cheveux en pleine rue, comme, à Paris, font les "tondeurs de chiens".

Enfin, j'arrive au marché juif aux grains, après avoir croisé de nombreux mendiants réclamant l'aumône sur tous les tons. Je reste "estomaqué" en présence de ce que je vois: le grain est versé dans les mesures que l'on secoue fortement, on en met tant qu'il en peut tenir! Cette façon de servir les clients "m'épate"! Et, comme je me permets une réflexion à la fois d'étonnement et de satisfaction en présence de cette coutume juive mon voisin me glisse à l'oreille ces mots avec un fin sourire: "Nous, juifs de Jérusalem, nous sommes en servage! Les autres sont émancipés!" Oh! progrès, voilà bien de tes coups!